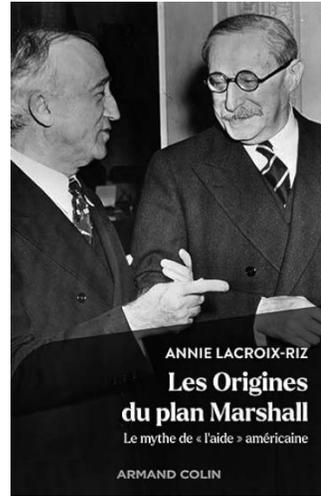


**Annie LACROIX-RIZ**  
**Les Origines du plan Marshall :**  
**Le mythe de « l'aide » américaine**  
 (Armand Colin, 2023, 576 pages,  
 29,90 €)

L'idée d'une aide américaine désintéressée à l'Europe, à l'issue de la Seconde guerre mondiale, semble inaltérable. En dépit de l'ouverture, depuis plusieurs décennies, des fonds d'archives, des deux côtés de l'Atlantique, rares sont les études historiques qui se sont attachées à démystifier la nature et le contenu des accords du plan Marshall et à analyser leur portée définitive.

L'ouvrage d'Annie Lacroix-Riz se distingue du chœur des louanges à plus d'un titre. Tout d'abord sa thèse pourfend la version généralement admise d'une générosité américaine sans arrière-pensées économiques et politiques. Elle déroule, presque au jour le jour, le fil des relations économiques et commerciales entre les États-Unis et la France et plus largement entre les États-Unis et l'Europe, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Elle montre comment le leitmotiv des aides à la reconstruction et des prêts consentis, soumis à des conditions léonines, ont ouvert la porte aux produits, capitaux et investissements américains sur le marché européen, – en n'épargnant pas même les industries cinématographiques françaises – et concouru par là-même à asseoir l'hégémonie économique des « sauveurs ».



La singularité de l'essai réside aussi dans la profondeur et l'étendue de la période étudiée, puisqu'il explore les relations politiques et commerciales américano-européennes bien en amont des négociations de l'après-guerre, mettant ainsi en évidence la continuité des visées économiques des USA. Sont ainsi mis en perspective les plans des milieux d'affaires et de l'administration américaine qui se sont succédé depuis le début du vingtième siècle, tel le « plan Wilson » de 1918, le prêt-bail octroyé à l'Angleterre en 1941-1942, les accords de Bretton-Woods de juillet 1944 et les accords Blum-Byrnes de mai 1946.

L'auteure ne s'arrête pas aux seuls aspects économiques, puisqu'elle inscrit le plan Marshall dans le contexte de la « croisade » nord-américaine contre la montée de l'influence de l'Union soviétique en Europe au sortir de la guerre et plus généralement contre le communisme. L'opposition quasi-systématique aux

## NOTES DE LECTURE

réparations de guerre, notamment aux livraisons de charbon, auxquelles pouvaient prétendre les Soviétiques, et la priorité donnée au relèvement de l'Allemagne, procédèrent de cette même stratégie. En France, cette offensive s'est traduite par la brutale éviction, dès mai 1947, des ministres communistes entrés au gouvernement du Général de Gaulle en novembre 1945, exigence américaine en contrepartie des 650 millions de dollars de nouveaux crédits.

La singularité de l'essai réside aussi dans la profusion et la multiplicité des sources originales et historiographiques françaises et américaines. Télégrammes d'ambassades, procès-verbaux, rapports et notes des ministères et administrations, mémoires privés, discours et annales de partis politiques, correspondances, l'auteur fait feu de tout bois pour étayer sa thèse d'une aide très profitable à l'économie américaine.

Cette richesse et cette concision documentaires « marque de fabrique » des travaux de recherche de l'historienne, éprouvée dans de précédents ouvrages, pourront peut-être surprendre le lecteur non accoutumé aux « beautés » de la science commerciale, bancaire et aux « subtilités » de la diplomatie, sans préjudice toutefois pour la compréhension du sens du propos.

Enfin, à travers la chronologie et l'exposé du déroulement des négociations, se dessine une éloquente et instructive galerie

de portraits des protagonistes des relations politiques, économiques et financières entre les Etats-Unis et la France, pendant la Seconde Guerre mondiale comme pendant les pourparlers du plan Marshall à proprement parler.

Côté français, on pourra ainsi découvrir la personnalité et le rôle respectif dans les négociations franco-américaines d'un certain nombre d'hommes d'État, de hauts fonctionnaires – Inspection des Finances en tête – d'industriels et de banquiers, acquis à l'atlantisme et à la Pax Americana notamment dès l'opération Barbarossa, conjecturant la résistance du peuple soviétique. Cette synarchie, qui avait en majorité fait allégeance à Vichy pour ensuite se rallier – plus ou moins vite – au gaullisme, s'est retrouvée aux postes clés de l'appareil d'État à la Libération. Leurs noms, tels Monnet, Schuman, Couve de Murville, résonneront dans le paysage politique français et européen encore longtemps après l'échéance du plan Marshall.

La description du processus historique du plan Marshall par Annie Croix-Riz revêt donc une grande originalité. Tant du point de vue de sa réflexion intellectuelle que de sa matérialité éditoriale – 419 pages hors notes, bibliographie et index des noms de personnes – l'ouvrage constitue un pavé dans la mare dans l'historiographie des relations internationales du vingtième siècle. Il ne peut passer inaperçu.

**ANDRÉE GALATAUD**